



# Submarine

Richard Ayoade

Lundi 20 mars 2023 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: GB, 2011, Coul., 35mm, 97', vo st fr

Interprétation: Craig Roberts, Sally Hawkins, Paddy Considine

*Submarine fait partie de ces films dont on ressort à la fois avec une impression de déjà vu et une impression de découverte. Déjà vu car l'histoire ressemble à beaucoup d'autres, leitmotiv d'un certain cinéma, refrain qui revient régulièrement avec quelques petites variations. Une histoire simple, naïve et touchante, une histoire d'amour, d'ados, de découvertes. En général, elle est tantôt trash, tantôt joyeuse, tantôt dramatique. Ici elle est un peu les trois à la fois, symptomatique d'une époque mais aussi d'une culture.*

**Submarine selon Nicolas Thys, pour [ecranlarge.com](http://ecranlarge.com)**

Déjà le film est britannique. Avec tout ce qui va avec. L'humour étrange, qui oscille entre comédie et tragédie. Et c'est l'une des grandes forces du film de réussir à se maintenir sur un fil ténu entre les deux bords sans jamais plonger véritablement. Dès qu'on rit, un élément dramatique se déroule quelque part dans le plan, et dès qu'on est ému, un petit quelque chose dans la forme prête à sourire. On va et vient d'un bord à l'autre, on tangue sans jamais couler et cet état de transition permanente est parfait ainsi. Il faut voir cette

séquence étrange où le protagoniste, à table avec sa petite amie et les parents de celle-ci pour un Noël en avance à cause d'un cancer de la mère, se retrouve seul à table pendant que les trois autres se prennent dans les bras. A la gêne évidente se mélange une ironie certaine sans que ni l'une ni l'autre ne surgissent vraiment. Une des plus belles scènes du film.

On retrouve ce qui a fait la grandeur du cinéma britannique, cet humour et ce drame entremêlés qui cherchent à caractériser un état de la société car c'est ce qui se joue ici. Les personnages sont peut-être des caricatures, des exagérations aberrantes d'une société en crise, mais ils sont représentatifs dans leurs actes et leurs propos d'un certain état des choses qui flottent autour de nous et d'eux. Le sexe comme une obligation, les relations sentimentales froides, les individus qui se cachent ce qu'ils pensent ou ressentent. Mais tout n'est apparence, et les sentiments, la détresse et le désir sont là mais enfouis. La crise en est le symptôme premier car s'il y a une crise c'est qu'il y a une once de vie quelque part. Et elle est là, tant chez les parents que chez l'adolescent, spirituelle, psychologique ou amoureuse.

Et pour creuser cette apparence brute, que les acteurs les plus jeunes manifestent par un jeu glacial, miroirs de parents qui cherchent à fuir

ce même état sans y parvenir, la surenchère formelle de Richard Ayoade fait merveille. Dire que le cinéaste est un maniériste c'est peu dire. Si les expériences multiples, caractéristiques de nombreux premiers films où les réalisateurs se donnent à l'extrême, embarrasseront et ennueront certains, elles n'en restent pas moins maîtrisées et indispensables. Les fonds colorés, la division en actes, les éclairages fades à l'image de la vie vue par les personnages, les mouvements amples par moment qui contrastent avec une stabilité imposante ailleurs, le montage très sec, tout est bon pour creuser les états d'âmes de personnages à la recherche d'eux-mêmes. Pour montrer ce qu'ils ont en eux, ce qu'ils sont vraiment.

Le réalisateur va chercher la vie où elle est dans un monde où les sentiments n'ont pas droit de paraître. Pour y accéder, pour plonger au fond de cette vie sous-marine, il va la modeler avec les moyens propres au cinéma. Et avec la musique, elle aussi caractéristique d'une époque et d'une culture, et qui influence totalement l'atmosphère générale. Jusque-là Ayoade était connu pour avoir réalisé des clips pour des groupes rock britanniques comme Kasabian, Vampire Weekend, Super Furry Animals ou les formations du génial Alex Turner (Arctic Monkeys et Last Shadow Puppets) qui est à l'origine de plusieurs titres en solo pour le film. Et les errances des protagonistes, qui s'aiment sans se le dire, perdus dans un paysage qui les magnifie et un univers où le romantisme est mort, le rêve enfoui, et la gêne perpétuelle, se mêlent parfaitement avec cette musique aux accords

lancinants et désespérés.

Source : <https://www.ecranlarge.com/films/critique/899479-critique-submarine>  
Nicolas Thys, 20 juillet 2011

**Fiche filmique proposée par Giulia Comandini**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***La Favorite* (Yorgos Lanthimos, 2018)**

Le 27 mars 2023 à 20h | Auditorium Ardit

